

Liminaire

Patrick Coppens

Number 77, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coppens, P. (2008). Liminaire. *Brèves littéraires*, (77), 5–6.

Je tiens en premier lieu à remercier les présidents qui m'ont tout à la fois succédé et précédé : la regrettée Jacqueline Déry-Mochon, Thérèse Tousignant-Patenaude, Marie Beaulieu et Claire Varin. Je veux ensuite exprimer ma reconnaissance aux membres du conseil d'administration – François Tardif, Madeleine Dalphond-Guiral, Élisabeth Robert, Michel Drainville, Danielle Cloutier et Danielle Shelton –, actifs, compétents et dévoués à la cause littéraire et artistique dans notre effervescente cité. Un merci spécial à Danielle Shelton, directrice générale fiable et organisée, l'épine dorsale de notre corps en mouvement. (Une petite métaphore « osée » de temps en temps ravive l'attention du lecteur; c'est du moins ce que j'affirme en atelier littéraire! À vous d'en juger.)

Le dynamisme de la société et son ouverture se manifestent dans ses diverses activités, en particulier dans les cafés littéraires (autrefois « Paroles en liberté ») et dans les deux livraisons annuelles de *Brèves*. Une attention particulière est accordée aux membres de la SLL qui sont le sang du corps (je file la métaphore). Ainsi, une partie importante de la revue est consacrée à leurs écrits. À tout moment, le C.A. est à l'écoute des membres. Qu'ils se manifestent très librement pour exprimer leurs vœux... ou même leurs doléances, nous leur en serons reconnaissants.

Déjà, en 1985, mon engagement envers la SLL était lié à mon désir de proposer une modeste solution de rechange à l'Institution (terme repoussoir un peu facile qui nécessiterait certaines nuances), à ses tendances routinières, à son clientélisme, à ses préjugés. Même si Ferré affirmait que les sociétés littéraires étaient encore la société, je suis convaincu qu'une société littéraire peut être plus solidaire, plus fraternelle, moins compétitive, plus humaine que nos sociétés souvent manipulées par des instances occultes et des spéculateurs. Je le sais, être un tout petit peu en avance sur son temps est déjà un bien grand rêve. Et tant mieux si quelqu'un nous traite d'idéalistes. Pour que le beau temps arrive, il faut quelques « pelleteux de nuages ». Je veillerai donc à ce que certains auteurs, certains éditeurs plus jeunes ou plus aventureux que d'autres soient mis en valeur à la SLL. Pour cela, je compte leur consacrer un article dans la livraison 78 de *Brèves*. Déjà, le fait que la direction de la revue publie les lauréats du concours intercollégial de poésie indique la voie. De même le fait qu'un membre du C.A., Michel Drainville, ait permis à une bonne douzaine de participants à ce concours d'adhérer gratuitement à la SLL pour un an.

Pour terminer et vous inciter – mais est-ce vraiment nécessaire? – à lire attentivement cette livraison 77 qui manifeste notre

« dur désir de durer » (Paul Éluard, repris par Raoul Duguay), je vous propose quelques impressions en vrac à propos des textes publiés, sans intention de constituer un palmarès.

Poésie. La nuit, le rêve et ses passions. « M'est venue la nuit », « la nuit et moi », écrit **Monique Joachim** en noir et blanc. À l'écoute « d'un grand secret de ténèbres », tout comme **Diane Landry** qui décrit la tempétueuse « nuit après l'amour » et **Leslie Piché**, témoin d'une « humanité [qui] chancelle ». La pornographie rend des services à diverses catégories de « démunis », mais on peut préférer l'érotisme subtil d'une **Danielle Forget** qui donne la parole à la « femme utopie / femme licorne ». **Jean-Philippe Dupuis** évoque ces femmes « qui [circulent] entre les rêves que nous écrivons » : nous « [savons] qu'elles [sont] là », libres et fidèles.

Prose poétique. **Anne Guilbault** évoque une « passion du jeudi » ; les bruits et les odeurs qui séparent le narrateur du bonheur d'aimer Marie. **Catherine Frenette** décrit la « permanence » et la « contradiction » d'un « amour transit », dans un style plein de relief. **Marie-Ève Sévigny**, avec une sensibilité attentive, visite « un village blanc engendré » par le Saint-Laurent, une maison blanche, aussi blanche que le vol migratoire des oies.

Haïkus et renku. Toute la poésie d'inspiration japonaise présentée ici fait honneur à ce genre difficile qu'il faut savoir acclimater à notre époque et à notre continent, à moins de se rendre en Asie (cf. **Christine Portelance**).

Micronouvelles. Quatre textes très brefs, trois émotions caractéristiques du genre : tendresse, humour et drame. **Laurent Berthiaume** fait du quotidien un émouvant tableau en bleu et blanc. **Jeannine Lalonde**, avec humour, invite à la circonspection celles qui consultent la rubrique « Rencontres ». **Marie-Ginette Dagenais** s'intéresse au destin raté d'un héritier. **Danielle Shelton** met sobrement en scène un couple manipulateur.

Nouvelles. **Hélène Perras** focalise sur l'insolence de deux mouches, à cinquante ans de distance. **David Martel** déploie habilement un suspense chimique à couper le souffle. **François-Xavier Liagre** fait vivre une expérience mystique à un soldat israélien, sur un chantier de fouilles archéologiques. **Luc Larochelle** mène trente bêtes à l'abattoir, sous le soleil de plomb de la Baja California. **Richard Grenier** relate avec humour le martyre d'un indécis sexagénaire au passé surprenant.

Merci à tous les auteurs, aux comités de rédaction, ainsi qu'aux jurys des concours. Et à tous, bonne lecture !

Patrick Coppens

Président de la Société littéraire de Laval

Directeur littéraire de Brèves